

SOUTHLAND HILLS CHRONICLES

LES DERNIERS SECRETS

— **Thriller** —

ROMAN

SOUTHLAND HILLS CHRONICLES

LES DERNIERS SECRETS

François-Xavier MULLER

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS

Photo de couverture : EC Média, d'après François-Xavier MULLER

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-288-8

Introduction

De 2004 à 2012, Elisha Preston fut l'employée du clan Carlone, une famille mafieuse régnant sur la ville méconnue de Southland Hills.

Rendue amnésique par hypnose pour être parfaitement obéissante, celle que l'on surnommait la déesse a vécu mille aventures.

Pourtant, toutes n'ont pas été racontées. Et certains secrets sont restés perdus.

Jusqu'à aujourd'hui.

1. La zone neutre.

En avril 2005, dans la ville de Southland Hills, Arizona, un jeune couple se dirige d'un pas assuré vers leur point de rendez-vous. Un restaurant italien de Theater Village, la zone neutre située au centre de la cité.

Le deal avec la police était simple. Aucun clan mafieux ni business ne sont tolérés dans cette zone. Don Carlone étant le roi criminel de la ville. Ses affaires, tout aussi illégales soient-elles, sont exceptionnellement tolérées à partir du moment où elles sont invisibles.

Pas vu pas pris. C'est ce qui a été dit à l'époque. Et pendant de nombreuses années, tout se passa bien.

Marchant sans bruit sur un trottoir de Canevas Street, une longue chevelure brune flotte dans l'air accompagnée d'une tête coiffée en pétard. Une femme et un homme marchent main dans la main comme un authentique couple d'amoureux. Authentique en apparence, puisque le duo improvisé n'est en réalité, pas sorti pour une escapade romantique, mais simplement parce qu'ils ont une mission à accomplir.

Pour Elisha, la situation est claire. C'est un job. Pas un rencard. Pour Steve, c'est un peu différent...

Le couple glamour traverse la ville comme un cutter traverserait un morceau de carton. Ils avancent droit. Ils avancent vite. Et rien ne peut les stopper dans leur course.

Une brunette sexy de dix-huit ans et un joli garçon de vingt-quatre ans.

Plus précisément, Elisha Preston et Steve Landers, respectivement, la reine des putes de don Carlone ainsi que son premier lieutenant. Son maître à penser et éminence grise. Celui qui est chargé, lorsque son boss n'en est plus capable, d'avoir des idées à sa place.

Quand la rumeur d'un jeune gang émergent désireux de s'installer en ville est arrivée aux oreilles du tyran local, Steve a eu une idée simple : rendre visite à ces cons.

Mais le gang en question a choisi un restaurant de la zone neutre comme camp de base, ce qui est normalement interdit. Mettant ainsi le clan Carlone dans une position délicate. Comment intervenir sans rompre le serment fait avec la police ?

Impossible d'utiliser la violence. Interdiction également de les menacer en personne. Steve fit simplement remarquer à son boss qu'un homme et une femme avaient tout à fait le droit d'aller dîner en ville sans que cela ne représente pour autant une menace proférée par un clan ennemi.

Cameron Hackl, le tenancier dudit restaurant et leader de ce nouveau gang, n'en a tout bonnement rien à faire des accords qui ont pu être passés en d'autres temps, les qualifiant ainsi : d'obsoletes. Pour ce fier représentant de la new generation, un quartier n'est qu'un amas de béton et de bitume. Pas un trésor qu'il faut protéger à tout prix. Ce n'est qu'un point sur une carte. Et si Cameron, décide que le cercle rouge qu'il vient de tracer au feutre avec vigueur sur l'imposant plan de la ville en format A1 placardé devant lui à l'aide de punaises multicolores était son chez-lui, qui pourrait bien venir lui casser les bonbons ?

Le tintement de cloche prévient le staff que de nouveaux clients sont entrés. Et quand un homme et une femme se pointent sur leur trente-et-un, c'est généralement pour deux raisons. Un : Ils ont la dalle. Deux : ils veulent niquer.

Les serveurs observent en silence Apollon et Athéna avancer vers le comptoir et ne peuvent que jalouser la perfection de leurs plastiques. Ils sont jeunes, beaux et clairement bourrés d'hormones.

— Deux américanos ! lance Steve.

— C'est quoi un américano ? demande Elisha.

— La vache ! T'en sais rien ? C'est un cocktail au goût immonde, mais qui a le mérite de tabasser.

— Je ne comprends pas. Tu trouves le goût affreux... mais tu le bois quand même juste parce que ça enivre ?

— Rappelle-moi pourquoi les gens boivent d'habitude ? demande Steve.

— Parce que ça détend ? répond Elisha.

— C'est mignon. Mais Nooon !! souffle-t-il. Les gens boivent pour se mettre une race un point c'est tout. Ou pour se donner du courage. Comme maintenant.

— Pourquoi ? Cette mission te rend nerveux ?

— Quoi ? Non. Pas du tout. C'est plutôt le fait de me retrouver en tête à tête avec toi qui me rends nerveux.

— Vraiment ? Je ne vois pas pourquoi.

Steve n'a pas le temps de répondre, car un serveur lui indique une table pour deux au fond de la salle en lui faisant un clin d'œil. Pour un restaurant italien, l'endroit ferait davantage penser à un restaurant chinois, avec ses murs bordeaux, ses étranges guirlandes un peu partout et ses lampions en papier. Une faute de goût qui en dit long sur le sérieux avec lequel ce business a été monté. Cela ne dissuade pas un instant le couple en mission de passer commande. Steve a craqué pour une énorme assiette de spaghettis bolognaise alors qu'Elisha s'est laissé tenter par la pizza hawaïenne.

— C'est une tuerie ! Lâche Steve. Je pourrais manger ça du matin au soir !

— Je vois ça... dit-elle en masquant un léger dégoût devant le spectacle qui se joue devant elle. La pizza aussi déchire !

La déesse l'a remarqué depuis déjà un bon quart d'heure, plusieurs serveurs semblent se rendre discrètement à tour de rôle dans ce qui ressemble à une arrière-boutique via une porte au fond